Au cours complémentaire

Autor(en): **Oberson, Paul**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **74 (1945)**

Heft 13-14

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1040796

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Au cours complémentaire

On a reproché au cours complémentaire d'être une répétition de l'école primaire ; d'autre part, des jeunes gens ont avoué y avoir récupéré un peu du temps perdu, d'avoir seulement alors compris certaines questions du programme de l'école primaire. Je veux essayer de dire ce que ces deux remarques comportent de vérité.

Le reproche est fondé. Le jeune homme passe, à seize ans, dans « l'armée active » du peuple. L'émancipation de l'école primaire, il la voit comme une délivrance de ce que le passé d'écolier avait pour lui de désagréable. Cette émancipation lui apparaît comme une sentence méritée à l'égard de cette école qui, il est vrai, ne peut plus le satisfaire. Il déplaît à sa personnalité naissante d'être encore mêlé à tous ces petits écoliers qu'il regarde d'un air dédaigneux. Peut-être ce cap des seize ans est-il pour lui le déclenchement de la « crise d'originalité juvénile » ; ou du moins il en est une étape importante. Cet adolescent est en état d'inadaptation sociale causée par la puberté. Il vit maintenant par anticipation : il veut vivre comme un adulte, mais il n'en a pas encore les possibilités physiologiques ni les qualités mentales. Il est en état de protestation contre la règle de l'école primaire. Il résiste à ce qui, dans l'école, lui paraît une entrave à son élan vers une affirmation du moi. Vouloir de nouveau lui imposer l'étude ou la répétition du programme d'école primaire porte à faux : d'où cette apathie, cette nonchalance, cette fin de non recevoir que l'on a pu constater chez beaucoup d'adolescents du cours complémentaire.

Cette « crise d'originalité » a débuté déjà à l'école primaire vers la quinzième année. Chacun connaît ce grand garçon amateur d'excentricités dans le langage, dans les réflexions saugrenues, dans les écarts contre la discipline, dans le port de certaines parties du vêtement, dans son attitude envers le maître, dans l'écriture, dans le paraphe qui orne la signature, dans le désir d'étonner l'entourage et le plaisir de surprendre l'adulte, dans la satisfaction de s'étonner soi-même. Tous ces comportements, que nous ne remarquons pas toujours parce que nous y sommes devenus indifférents, témoignent du désir d'être différent. Une occasion longtemps espérée d'être différent, c'est l'émancipation et « la promotion » au cours complémentaire. A l'école primaire, cet adolescent n'aura peut-être pas poussé l'affirmation du moi très loin car l'ambiance d'une telle école avec ses quatre cours aura catalysé les désirs et les impulsions juvéniles. Mais les seize ans atteints, le voici tout fringant, la cigarette aux lèvres et le diable au cœur. Le voici son propre spectateur. Inutile de dire que ce qui ressemblera trop à l'école primaire dans le cours complémentaire lui sera presque insupportable.

Il est également possible que l'adolescent du cours complémentaire comprenne mieux la nécessité de l'instruction, qu'il se rende compte enfin, après neuf ans d'école, que l'orthographe est fort souhaitable (songe-t-il à être un jour secrétaire dans une société locale ?), que l'arithmétique est très utile (rêve-t-il d'être percepteur ?), que la lecture bien faite ne sied pas mal sur les lèvres d'un futur citoyen (sera-t-il syndic ?). Il se met alors sérieusement au travail intellectuel, il compare ce qu'il ne sait pas encore assez à ce que les meilleurs citoyens de son milieu savent le mieux : pour soutenir la conversation avec eux il juge qu'il est bon de compléter ses connaissances. Il aspire aussi peut-être, à sa manière, à être un « coq de village ».

Mais il me semble qu'il manque à l'esprit du programme du cours complémentaire la part du sentimental.

Le jeune paysan évolue plutôt sur un plan sentimental que philosophique. Le contact avec la terre et les saisons, avec les bêtes et la vie de l'étable, l'oriente vers une conception sentimentale plutôt qu'intellectuelle du monde où il grandit. Et d'ailleurs « tout le trahit, la voix, le silence, les yeux... ». Comment nous y prendre pour doser notre programme d'une juste part de nobles et nécessaires notions sur l'amour humain, sur les rapports entre jeunesse masculine et jeunesse féminine, sur cet immense champ de rêves et de promesses où le jeune campagnard jettera bientôt le méteil de son enthousiasme ? Méteil, car il y a du froment... et du seigle dans ce cœur qui s'épanouit...

Il est souhaitable que « la question mise à l'étude » nous apporte des vues nouvelles et mieux adaptées à ces jeunes gens, à leurs tendances et à leurs intimes préoccupations.

La pédagogie du cours complémentaire ne peut être, dans le domaine psychologique et sentimental, qu'une pédagogie d'accompagnement. Il est vrai que certains chants du pays peuvent déjà très bien servir à embellir ce domaine du cœur, à en hausser l'esprit vers « son ciel à lui (qui) n'est pas si loin ». Mais pourquoi ne choisirait-on pas un certain nombre d'œuvres littéraires abordables par ces adolescents, œuvres où l'on trouverait, mis en action, les rêves dont ils nourrissent leurs méditations ? La langue maternelle y gagnerait certainement, et le cœur et l'esprit. L'adolescent est un bourgeon pensant : à quoi pense un bourgeon sinon à s'épanouir ?

Ramuz a dit : « Toute chose premièrement est amour, rien ne naît que d'amour ; seulement il faut tâcher de connaître tous les étages de l'amour. » J'aimerais pouvoir conduire mes élèves du cours complémentaire sur ces étages de l'amour et leur suggérer la noblesse et la finesse qui manquent parfois à beaucoup de leurs sentiments.

PAUL OBERSON.